Document generated on 04/19/2024 11:54 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

En vers, sous peine de mort

Régis Normandeau

Number 135, Fall 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88683ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Normandeau, R. (2018). En vers, sous peine de mort. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (135), 71–73.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En vers, sous peine de mort

Régis Normandeau

Le cavalier, visiblement pressé, cravachait son cheval qui filait à vive allure. Au bord de la route, une jeune femme, perdue dans ses pensées, avançait à petits pas. Le cheval l'accrocha et la renversa. Furieuse, la femme se releva et lança au cavalier :

— Espèce d'imbécile, tu pourrais pas regarder où tu vas ? Ton cheval, c'est pas un permis de tout bousculer.

Le cavalier s'arrêta net. Pour le plus grand malheur de la victime, c'était un des conseillers du président autoproclamé.

•

Il avait profité du chaos provoqué par le feu nucléaire de la Troisième Guerre mondiale pour imposer son pouvoir sur ce qu'il restait du Québec.

Un jour où il s'ennuyait ferme — on se lasse à la longue d'opprimer le peuple —, il attrapa, par désœuvrement, un livre qui traînait près de lui. Il se mit à lire et la poésie lui sauta en plein visage, telle une révélation céleste. Dans un geste de grande magnanimité, il décréta que tous devraient en profiter.

La nouvelle loi et la philosophie du président se résumaient en deux phrases :

En vers bien mesurés, en rimes sans tricher
Tous iront conversant, sinon gare au bûcher.

•

Même ses plus fidèles supporteurs demandèrent au président de gracier la jeune femme. Il ne voulut rien entendre : aucune circonstance atténuante ne saurait faire fléchir ses certitudes.

La jeune femme subit un procès dont la conclusion ne faisait de doute pour personne. Elle le savait trop bien. Au juge qui l'interrogeait en vers, elle répondait, par défi, en prose. Son attitude intriguait ceux qui avaient le privilège d'assister à cet événement singulier. Cette histoire de bravade se répandit — en vers, bien entendu — comme une traînée de poudre.

Le jour de l'exécution, une foule nombreuse se massa devant le palais présidentiel. C'était l'ÉVÉNEMENT. Le bûcher attendait, impassible, son heure de gloire. Pour la première fois depuis l'instauration du nouveau régime politique, cette sentence serait appliquée.

Le président arriva. Montant sur une petite estrade, il prit la parole en alexandrins :

— Voici le châtiment de ceux qui me défient.
Toujours je gagnerai contre mes ennemis.

Puis, se tournant vers le bourreau :

— Allumez le grand feu de purification !
L'exemple ce sera de ma résolution.

Les flammes s'élevèrent. Quelques instants plus tard, un sifflement se fit entendre. Une flèche passa au-dessus des têtes et transperça le cœur de la suppliciée, la tuant presque instantanément. Tous comprirent ce qui venait de se passer : quelqu'un avait voulu éviter de cruelles souffrances à la condamnée. Les regards se tournèrent vers l'endroit d'où semblait venir la flèche, mais on ne vit rien. Les soldats fouillèrent ledit lieu, mais l'archer n'avait laissé aucun indice.

Pour la première fois, on avait ouvertement défié le président. Immédiatement, ce dernier, inquiet, ordonna la dispersion de la foule, laissant le bûcher finir de se consumer sous bonne garde.

Le lendemain matin, à l'aube, on découvrit un slogan sur les murs du palais :

Mort au tyran ! La prose vaincra !

Le jour suivant, toujours à l'aube, un spectacle étonnant attendait les lève-tôt. Sur le lieu même où avait brûlé la jeune femme, le président était attaché à un poteau. Il avait été sévèrement battu, mais était toujours vivant. On lui avait tranché la langue.

La révolution avait commencé.